

Il condamne « les moyens employés par le comité, qui n'améliorent en rien le sort de la Macédoine ». A l'heure présente les revendications bulgares sont purement « culturelles », plus du tout territoriales. La politique bulgare repose sur « deux principes : bonnes relations avec les voisins et maintien de la paix ». Sans doute l'évolution est lente, mais on marche vers un rapprochement certain. Que l'homme d'Etat qui passe pour le plus nationaliste, ait prononcé de telles paroles, sachant qu'elles seront répétées : n'est-ce point un signe évident de la transformation des âmes ?

Et voici maintenant dans son bureau des « Associations macédoniennes de bienfaisance », le D^r Stanichef, un des plus respectés, un des plus actifs chefs du Comité macédonien. Ce comitadji de jadis est un Henri IV d'Orient : barbiche et moustache grises, œil vif, verbe grasseyant ; comme le cadet de Gascogne qui a fait le coup de feu, il remise ses pistolets et il prêche la paix seule. Sans doute affirme-t-il encore que les Macédoniens sont des Bulgares. Sans doute évoque-t-il avec une grande pitié les pères, les femmes laissés parfois au pays par de farouches patriotes, qui n'ont rien voulu abdiquer de leur culture bulgare. Mais lui aussi déclare que les revendications territoriales sont du domaine du passé. L'intérêt des Serbes, dit-il, est de laisser aux « minorités » les « droits culturels », journaux, écoles, églises, où l'on écrira, où l'on parlera dans le dialecte macédonien. La thèse n'est pas sans doute du goût de tous les Serbes. Mais c'est déjà beaucoup que les discussions portent sur la « culture », et non plus sur la carte, qui restera inchangée.

L'opinion publique macédonienne ne désire que l'en-